

Le Numéro
Cinq Sous

Le Numéro
Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1872. NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI MATIN, 31 DECEMBRE 1910. 84ème Année.

REVOLUTIONS D'AMÉRIQUE.

Les récents troubles du Mexique, l'agitation au Pérou, la marine navale du Brésil, tout cela me rappelle le voyage que je fis, il y a environ dix-huit mois, dans un pays d'Amérique, au Venezuela, où j'avais l'ambition d'assister à une révolution qui devait rendre le pouvoir au fameux et oublié général Castro. Le récit qui va suivre n'a aucune prétention à la profondeur, mais seule intention étant de démontrer combien nos actions sont devenues avec nos sentiments étrangers et de décrire sans renseignements des habitudes révolutionnaires dont nous sommes responsables, puisque elles ne sont que le perpétuel reflet de cette civilisation latine que nous sommes chargés d'importer en ces lointaines contrées.

Je m'étais donc embarqué à Paulliac avec M. Castro, sa femme, sa belle-sœur et deux ou trois personnes de leur suite sur le "Gadaloque", un magnifique paquebot de la Compagnie Transatlantique, que commandait le lieutenant de vaisseau Maurras. Au moment de départ, un petit homme sec et nerveux, officier de la Légion d'honneur, m'avait pris à part pour me dire en grande confidence : "Je suis le colonel d'artillerie en retraite Roy, représentant du Oressot; comme tel c'est moi qui ai rendu à Castro ses canons, vous allez assister à des événements étonnants. Vous êtes au début d'une époque." Et, de la suite de ses discours un peu précipités, je crus comprendre qu'un yacht armé en guerre sous attendait à Port de Spain de Trinidad, où s'étaient réfugiés les partisans très nombreux restés fidèles à Castro, que nous embarquerions sur ce bateau, que nous assisterions sur un point mystérieux de la côte du Venezuela, d'où nous marcherions sur Caracas. J'offris une coupe de champagne au colonel pour prix de ces encouragements et nous appareillâmes, comme on dit dans les romans maritimes, le cap sur Pointe à Pitre de la Guadeloupe. Pendant la traversée, le président Castro fut l'objet d'une curiosité sympathique qu'exaltait son costume. — Il portait une chemise de soie bleue de ciel, des pantalons noirs brodés de feuilles de chênes d'or, dont le motif s'enroulait autour d'une ceinture assortie, mais qui stimulait surtout certaines habitudes singulières, telles que de prendre ses repas à califourchon sur sa main dans sa cabine grande ouverte, ou de se faire enlever chaque matin par le médecin du bord un des fils d'argent qui reliaient les bords d'une plaie chirurgicale, le trace d'une récente opération qu'il avait eue au ventre. Le médecin plaçait les fils dans une petite boîte et les montrait chaque jour aux passagers en manière de distraction. Avec le "point" quotidien, ce fut là le passe-temps le plus apprécié du bord.

À la Pointe-à-Pitre nous devions connaître notre première déception. Un fonctionnaire monta à bord pour nous signifier l'interdiction absolue de débarquer. Nous devions continuer d'urgence notre route sur la Martinique, et en quittant de l'œil comme un diable fonctionnaire qu'il était, il ajouta que d'ici peu de temps il y aurait du nouveau. Le nouveau ne tarda pas à se présenter sous la forme de deux magnifiques croiseurs de la marine de guerre des États-Unis, dont l'un s'appelait le "North Carolina" (j'ai oublié le nom du second), qui ne devaient plus nous quitter jusqu'à nos côtes vénézuéliennes. Alors, encadrés entre ces deux croiseurs, le "Gadaloque" avait grand air. Castro demanda au commandant de signer l'interdiction à notre escorte : "Trop d'honneur". Mais M. Maurras se refusa à ce jeu, et le président, désappointé, s'en prit à moi : "N'ayant montré les deux croiseurs, il m'a paru l'œil sur ces patrouilles d'or : "Sainte-Hélène".

À Fort-de-France, deuxième fonctionnaire, chargé, celui-là, de

orienter sur le wharf un gros homme géant. — "O'est moi, répondis-je, tout shari. — Monsieur, il y a pour vous, au bureau du câble, un télégramme de Paris de la dernière importance et extrêmement urgent. Allez le réclamer! — Mais je ne puis descendre, à cause de votre peste! — Et l'homme, sans plus d'explications, disparut..."

Je confiai mon embarras à l'officier, botté qui était venu nous apporter les deux messages de président. "Aimable, il m'offrit : "Qu'à cela ne tienne, monsieur; je vais aller moi-même chercher votre câblogramme et vous l'apporterai." Sans avoir pour les dépêches cette crainte superstitieuse qui fait, dans nos campagnes, trembler la malice des paysans à qui le maître remet un petit carré de papier bleu ou ne s'orientent d'ordinaire que de faibles nouvelles, on m'accorda peut-être que j'avais eu jour la quelque motif de redouter une communication imprévue qui n'avait pas, au départ, été convenue avec les miens. Il est arrivé en maître! Quelqu'un est malade chez moi! mort peut-être! Cette idée, une fois entrée dans mon cerveau, m'affoila. Le commandant Maurras eut beau me prodiguer les plus amicales objections, rien n'y fit. "Oet homme ne revient pas, je veux descendre!" répétait-il comme une brute. — Mais vous ne pouvez remonter à bord, vous êtes obligé d'attendre le prochain paquebot. Vingt jours ici! Patience! que diable!

C'est à Port d'Espagne de Trinidad que nous devions renouer le fameux yacht de guerre, la nef héroïque qui devait porter notre fortune et nos espoirs. Hélas! nous ne vîmes qu'un obligé officier anglais, qui nous conseilla de repartir au plus vite. Et, toujours sous l'étreinte servile de nos croiseurs américains, nous traversâmes les bouches du Serpent et passâmes celle des Dragons, l'embouchure de l'Orénoque, doublâmes l'île aux Perles et, enfin, un soir, vers cinq heures, nous entrâmes à la Guayra, célèbre par son wharf port de Caracas. Ce wharf est le théâtre des navigateurs, en même temps qu'une sérieuse source de recettes pour le pays. Il est si mal placé, ce wharf, qu'il est pour ainsi dire impossible à un bateau un peu long de l'accoster sans y faire quelque léger dégât. Or, un soir, en se frotant ce wharf de mâcher, arraché qu'une lamelle de bois grosse comme une case, qu'assolait l'administration présente au commandant une note soûlément arrêtée, quelle que soit l'importance de l'avarie, à une somme de six mille francs. Mais d'autres soucis nous attendaient dans la Guayra pittoresque, dans ce tron de granit rouge dont les falaises, tombant à pic comme des marais, semblaient, dans la terrible chaleur du couchant, comme autant d'antilles faites à vif, au tant de piles saignantes par où se vide le pays. Beau décor de guerre civile; à droite et à gauche, au haut des falaises, des forts armés à la moderne; un peu, dans la rade encadrée, des navires de guerre, des canonnières vénézuéliennes aux noms ronflants, aux pavillons immenses jaunes, bleus et rouges. Au loin, sur les quais, des gens qui s'agitent, courent, font des gestes. Pour sûr, on va se déborder. C'est la marche sur Caracas qui commence. Un officier monta à bord, il a tout ce qu'il faut pour combattre, des boîtes, un sabre. Son malin est digne, son attitude sévère, son regard soucieux. Il salua le commandant sèchement et, sans rien dire, lui tend deux papiers, tous deux signés du nouveau président de la république, M. Gomez. Le premier papier défend à Mme Castro de débarquer, ainsi qu'à toute personne l'accompagnant; le second constate froidement qu'il y a la peste à la Guayra et que, par conséquent, toute personne étrangère qui descendrait à terre ne pourrait débarquer sous peine, aux termes des traités internationaux, de rendre suspect le navire, à qui tous les autres ports seraient de ce fait fermés pour avoir, au nombre de ses passagers, une personne ayant pris pied, ne serait-ce qu'une seconde, sur son sol contaminé. En somme, c'était le quarantaine, l'interdiction formelle de communiquer avec la terre. J'étais une fois de plus obligé à continuer cette navigation d'aventure, lorsque l'entendia mon nom, que

— Vous avez tort... — Mais liez donc, "saigo!" — Et il me lut ceci : "Si voyez Matharan Caracas, grande réserve..." Pas de signature. J'étais anéanti. Qu'est-ce que Matharan? Pourquoi grande réserve avec ce Matharan que j'ignore? Qui a dépensé huit francs par mot pour m'envoyer cette énigme? — Eh bien, cela ne vous dit rien? Vous affectez d'ignorer que ce M. Matharan, pour lequel le gouvernement actuel a beaucoup d'estime, est l'adversaire reconnu de M. Roy, qui a vendu des canons à Castro que vous avez accompagné. Vous n'avez votre qualité d'agent de Castro, d'ami de sa famille et vous êtes à bord du même bateau la "Gadaloque," en suspension ici?

D'un air fin il conclut : — En somme, vous n'êtes tout? — Oh! oui, oh! oui, je n'êtes, et de tout cœur, et vous êtes un brave homme de préfet qui venez de vous remplir l'âme d'une joie sans égale. Béné le préfet de la Guayra!

Sèchement, il m'interrompit : — Il ne faudrait pas, monsieur, dépasser les bornes de l'hygiène. Je vais vous faire conduire à Caracas, non pas dès ce soir, car le train est parti. Vous aurez le loisir de passer la nuit ici dans un hôtel dont il ne m'appartient pas de vous louer le confortable, puisque j'en suis le propriétaire; mais demain, monsieur, demain vous serez dirigé sur Caracas où vous vous expliquerez avec le préfet de police. — Non, ne je ne pas avec le préfet de police. — Ah! et avec qui, s'il vous plaît?

— Mais avec le président de la République, si vous n'y voyez pas d'inconvénient! — Il est un autre d'incroyable; puis me congédia. Dans la rue, je trouvai deux hommes qui s'attachaient à mes pas avec une férocité géante. Le "Gadaloque" avait perdu patience, quitté la Guayra et son wharf, emportant vers Colon Mme Castro et ses espoirs.

J'étais seul à la Guayra avec mes deux agents de police. Je vous dirai le reste un autre jour.

G. de MAIZIERE.

DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

Nouveau record de l'aviation.

Buc, France, 30 décembre — L'aviateur français Maurice Tabuteau concourant pour le prix Michelin, a battu aujourd'hui le record mondial de la distance en couvrant 36,66 milles dans un vol continu de 7 heures et 45 minutes.

Les fraudes électorales du comté d'Adams.

West Union, 30 décembre — Ce matin à l'ouverture de la Cour Criminelle une douzaine d'individus sont entrés dans la salle et, sans manifester le moindre sentiment de honte, ont avoué avoir vendu leurs votes, aux dernières élections, pour des sommes insignifiantes. Soixante-trois nouvelles mises en accusation ont été rapportées aujourd'hui par le grand jury du comté d'Adams, ce qui porte à 1,071 le nombre d'individus accusés de corruption électorale. De ce nombre 377 ont volontairement plaidé coupables et ont été condamnés.

Il est probable que l'enquête durera deux ou trois mois.

La situation au Portugal.

Londres, 30 décembre — Des dépêches privées parvenues aujourd'hui de Lisbonne confirment les rapports publiés ces jours derniers, indiquant que la situation au Portugal est loin d'être rassurante. Le mécontentement est général dans toutes les classes de la population et en particulier parmi les ouvriers, aussi ne serait-on guère surpris de voir éclater un soulèvement contre le gouvernement provisoire. Jusqu'ici cependant les autorités à Lisbonne ont réussi à maintenir l'ordre. Le rapport suivant lequel le ministre d'Angleterre à Lisbonne aurait demandé l'envoi d'un croiseur anglais dans cette ville est inexact.

Paris, 30 déc. — Le "Temps" a reçu hier une dépêche de son correspondant à Madrid annonçant que la situation politique à Lisbonne s'aggrave de jour en jour et qu'une crise est à redouter au Portugal. "Le gouvernement n'est pas sûr de la loyauté des soldats et des marins, dit le correspondant. De nombreux actes d'insubordination se produisent chaque jour dans les rangs de l'armée et les officiers n'osent réprimer." "Ces jours derniers trois croiseurs ont dû être éloignés de Lisbonne sous divers prétextes. Les syndicats ouvriers, d'autre part, profitent de cette situation pour renouveler leurs exigences en menaçant de proclamer la grève générale. "On prétend qu'un complot ayant en vue de rétablir Manuel sur le trône du Portugal, a été découvert ces jours derniers à Lisbonne et que les chefs ont été arrêtés."

On mécontentement a sa répercussion dans les classes élevées de la population où l'on commence à regretter le changement de régime. "On prétend qu'un complot ayant en vue de rétablir Manuel sur le trône du Portugal, a été découvert ces jours derniers à Lisbonne et que les chefs ont été arrêtés."

Un remarquable toutou.

Berlin, 30 décembre — Un garde chasse des environs de Hambourg s'effrita depuis quelques semaines être l'heureux possesseur d'un chien qui parle l'allemand et qui comprend suffisamment ce langage pour répondre intelligemment aux questions qui lui sont posées. Ces affirmations ayant été prises au sérieux par des savants allemands, une commission scientifique ayant à sa tête le professeur Pfungst de l'Université de Berlin, a procédé aujourd'hui à une enquête. Les savants ont persisté à trouver que le chien en question possédait un vocabulaire de sept mots, qu'il peut articuler clairement. Quatre sont des mots à deux syllabes. Ce remarquable animal comprend à peu près tout ce qu'on lui dit et répond aux questions des étrangers dans la limite de sa connaissance de la langue, sans aide ou suggestion de son maître.

FLEURS POUR LE Jour de l'An

EXCELLENT CHOIX DE Roses et Autres Fleurs PLANTES POUR ORNEMENT CHAS. EBLE, FLEURISTE, 121 Rue Baronne Sous le Grunewald. Phone Main 1175 Uptown 1708

UN PRODUIT PUR D'UN PROCÉDÉ PARFAIT

Le Cacao de Déjeuner de BAKER
Est absolument pur et sain et fait un breuvage délicieux
Prenez le véritable qui porte notre marque de fabrique sur le paquet
52 Premiers Prix en Europe et en Amérique
WALTER BAKER & CO., Ltd.
Established in 1870
Dorchester, Mass.

Il est une vieille et bonne coutume—avoir un compte d'épargne à 3 1-2 o/o et le donner soit à des enfants, soit à des parents ou amis comme
CADEAU DE NOEL
MORGAN STATE BANK
COIN DES RUES CHARTRES ET IBERVILLE.

LE MAGASIN D'OBJETS D'ART UTER.
Les acheteurs de la ville et de la campagne ayant besoin d'un des articles dont se compose notre stock, feront bien de venir examiner notre assortiment avant de s'adresser ailleurs. Celui-ci comprend des GLACES FRANÇAISES et ALLEMANDES, avec cadres dorés ou cadres en noyer ou ébène, de toutes grandeurs et de tous les genres; des GRAVURES, et tous genres de tableaux, cadres pour tableaux et portraits; corniches de rideaux pour fenêtres, corniches, embrasses, albums, étagères, ornements de fantaisie, statuettes en biscuit et bronzes, vases, bibelots, accessoires, etc., etc. Nous appelons particulièrement l'attention du public sur la grande variété des articles que nous avons en magasin et sur notre importation de GLACES FRANÇAISES pour cheminées et pour panneaux. Nous sommes les seuls possédant un véritable entrepôt de glaces à la Nouvelle-Orléans. Notre établissement est le plus vaste qui existe dans le Sud et est l'égal de n'importe quel autre aux Etats-Unis. Nous pouvons donc vendre à meilleur marché qu'aucune autre maison de la ville faisant le même genre d'affaires et prétendant s'y connaître. Il n'en existe pas d'ailleurs qui en fasse une spécialité comme nous. Nous espérons que les acheteurs feront leur profit de ce que nous venons d'exposer.

OSCAR UTER,

Nos 233 et 235 RUE ROYALE.

Au Honduras.
Mobile, Ala., 30 décembre — Un radiogramme parvenu aujourd'hui de Puerto Cortez, Honduras, annonce que la canonnière américaine "Tacoma" est arrivée dans ce port et y attend des ordres de Washington.

Tegucigalpa, Honduras, 30 décembre. — Des rumeurs de troubles politiques, réels ou imaginaires, parviennent constamment ici, de diverses parties du pays, cependant dans la capitale le calme le plus complet continue à régner et d'après les signes extérieurs on serait loin de se croire à la veille d'une révolution. Le Congrès du Honduras se réunira pour sa session régulière dimanche prochain. La ville est calme et les affaires se poursuivent comme d'habitude.

Notes des puissances au Pérou.
Lima, Pérou, 30 décembre — Une note a été présentée conjointement au gouvernement aujourd'hui, par les puissances médianes, les Etats-Unis, le Brésil et l'Argentine, engageant le Pérou à soumettre son différend avec l'Equateur sur la question de la frontière des deux Etats au tribunal de La Haye. On est sous l'impression ici que l'Equateur s'y refusera et qu'une guerre s'en suivra. Les journaux présentent la gouvernement de se tenir prêt en cas d'hostilités. Les deux pays ont été sur le point de se déclarer la guerre le printemps dernier au sujet de ce même différend qui avait été soumis à l'arbitrage du roi Alphonse d'Espagne. Sa Majesté évita de se prononcer en disant que les parties intéressées atteindraient de meilleurs résultats en débattant elles-mêmes la question. Dans l'intervalle les deux pays avaient envoyé des armées à la frontière. Quand la guerre parut imminente Washington prit l'initiative en essayant d'obtenir la paix et

Grève d'employés municipaux à New York.
New York, 30 déc. — La ville de New York a su aujourd'hui sa première expérience d'une grève de employés d'un service municipal. Les chauffeurs des des Ferry-boats de la ville qui font un service entre Manhattan, Sud Brooklyn et Staten Island, ont quitté le travail ce matin, parce que les autorités municipales avaient décidé de réduire le nombre des employés sur chaque ferry en vue de réaliser des économies. Cette grève, déclarée à l'improviste, a causé passablement d'ennuis aux voyageurs de Staten Island, qui pour gagner Manhattan ont dû faire un long détour par New Jersey. Une centaine de débardeurs ont été embauchés pour prendre la place des chauffeurs en grève. Le rétablissement du service est encore problématique. Les grévistes ont abandonné le travail au moment où le trafic était le plus intense. Deux ferrys chargés de passagers sont restés arrêtés au quai de la Batterie et un autre ferry arrivant de Staten Island n'ayant pu trouver aucune place pour accoster a dû rebrousser chemin au grand mécontentement des centaines de personnes qui se trouvaient à bord. **Conflit entre les deux républiques noires.**
Washington, 30 décembre — Le département d'Etat a reçu hier soir une dépêche de M. Furness, ministre des Etats-Unis à Port-au-Prince, annonçant qu'un complot sanglant était engagé sur la frontière entre les troupes de Saint-Domingue et d'Hayti. Le croiseur américain "Yankee" est parti de San Juan pour la Baie de Samana, sur la côte nord de Saint-Domingue.